

LE SACRIFICE ET LA BÉNÉDICTION

DE MELCHISÉDECH

*Accepta habere dignatus es quod
tibi obtulit summus sacerdos tuus ,
sanctum sacrificium , immacula-
tam hostiam.*

Il vous a plu d'agréer le sacri-
fice saint, l'hostie sans tache de
votre grand prêtre Melchisédech.

(CANON DE LA MESSE.)

Tous les matins, à la messe, le prêtre rappelle à Dieu en ces termes l'un des faits les plus anciens de l'histoire des patriarches, qui figura, presque aux origines des annales du peuple élu, le sacerdoce de Jésus-Christ et l'adorable sacrifice qu'il devait établir dans la suite des siècles.

Cette figure eucharistique a une grande importance. Saint Paul l'a longuement développée dans son *Épître aux Hébreux*, chap. vii. L'apologétique chrétienne en tire un parti considérable contre diverses hérésies,

et en particulier contre les protestants. Mais nous n'avons, nous, en vue, que la piété se complait à scruter sous le voile des saintes lettres les merveilles de l'amour de Jésus-Hostie, comme ces mères qui épient dans les moindres gestes de leur enfant le pronostic de ce qu'il sera un jour.

I

Or, il est raconté, au chap. xiv du livre de la *Genèse*, qu'Abraham défit quatre rois qui avaient emmené son neveu Loth captif, et que, l'ayant retiré d'entre leurs mains avec tout ce qu'ils lui avaient pris, Melchisédech, roi de Salem, vint au-devant de lui pour lui en témoigner sa joie. Melchisédech, dit l'historien sacré, était prêtre du Dieu très-haut, et il offrit du pain et du vin. Puis il bénit Abraham et rendit grâce à Dieu d'avoir livré ses ennemis entre les mains d'Abraham.

Qu'est-ce donc que ce pain et ce vin, cette hostie sans tache, sinon le pain et le vin de l'autel, l'hostie très-pure de notre sacrifice quotidien?

Seigneur Jésus, c'est vous qui êtes ce

pain de bénédiction dont Melchisédech présentait l'image à votre serviteur Abraham. Ce fut sans doute après avoir goûté de cette hostie figurative que le père des croyants désira avec tant d'ardeur de voir le jour où vous viendriez apporter le salut à Israël (1). Il n'avait eu qu'un avant-goût, et il aurait voulu savourer les douceurs de la réalité.

Avec quel amour reconnaissant Abraham, éclairé par la lumière prophétique, dut s'agenouiller devant ce prêtre qui le bénissait et devant ce pain de bénédiction en qui sa foi reconnaissait la figure du corps sacré de Celui qui devait venir!

Le corps précieux de Jésus-Christ est vraiment un pain de bénédiction. Offert en sacrifice sur la croix, il a attiré sur nous une pluie de grâces; il a ouvert les trésors de la miséricorde et enchaîné les mains de la justice. Offert tous les jours dans l'oblation eucharistique, il demeure sur l'autel comme un gage certain de tous les biens du ciel.

Méditons sur ce que nous devons faire pour participer à cette bénédiction.

(1) Isaïe, VIII, 18.

II

Melchisédech, remarquent les saints interprètes, était roi de la terre, c'est-à-dire roi de la paix. Il ne bénit Abraham qu'après un acte héroïque de la charité de celui-ci envers son neveu, de qui il ne s'était séparé auparavant que pour éviter la discorde naissante entre les serviteurs de l'un et de l'autre.

Jésus-Christ est le roi de la paix, *rex pacificus*. Il nous présente le pain de l'union eucharistique, il nous offre le pain de bénédiction pourvu que nous soyons de vrais enfants d'Abraham. Or, les vrais enfants d'Abraham aiment la paix comme leur père; ils sont prêts à exposer leur vie comme lui pour le salut de leur prochain.

« L'Eucharistie, observe saint Thomas d'Aquin, est appelée le Sacrement de la charité. » Si donc, en venant participer à ce pain des enfants d'Abraham, vous vous ressouvenez que votre frère a quelque chose contre vous, allez d'abord vous réconcilier

avec lui (1). Vous reviendrez ensuite participer à cette nourriture des vrais enfants de Dieu, qui, participant au même pain et membres d'un même corps dont Jésus-Christ est le chef, n'ont qu'un cœur et qu'une âme.

III

Le roi de Sodome offrait à Abraham le butin remporté sur les ennemis. Mais Abraham ne voulut rien accepter de ce butin, et cette générosité, observe saint Cyrille, lui mérita de recevoir le pain et le vin, avec la bénédiction de Melchisédech.

De même, dit un commentateur, nous attirons sur nous la bénédiction de Jésus-Christ, lorsque nous sommes détachés des choses humaines, et que nous n'en faisons aucun cas, comparées aux biens du ciel, parce que Dieu nous tient lieu de tout.

Le pain que nous donne le vrai Melchisédech est saint et divin, il nous constitue héritiers de tous les biens de Dieu et co-héritiers de Jésus-Christ. Le monde, igno-

(1) S. Matth., v, 24.

rant des choses de Dieu, s'étonne de voir les âmes vraiment eucharistiques, les âmes qui reçoivent dignement ce pain sacré, mépriser ainsi les choses de la terre. Ah! c'est que le monde ne sait pas combien ces âmes ont sujet d'être heureuses. Elles ne doivent plus rien désirer, puisqu'elles ont tout. « Les pauvres le mangeront, et ils seront rassasiés (1). » Pourquoi? Parce que Dieu est leur trésor. La maison est vide, mais le cœur est plein. Ah! que les riches de ce monde cherchent à remplir leurs coffres, les pauvres cherchent à remplir leur cœur.

O mon Jésus, fait pauvre pour moi dans l'Eucharistie, détachez mon cœur des biens de ce monde; rendez-moi pauvre en esprit par l'esprit de renoncement aux choses qui ne sont pas vous, et la richesse de votre sacrement comblera mon ambition, en rassasiant tous mes désirs.

Abraham dit au roi de Sodome : « Garde ton butin, donne-moi seulement les personnes (2). » Je veux dire, moi aussi : Qu'on me donne l'Eucharistie, que le monde garde le reste!

(1) Ps. xxi, 27. — (2) Gen., xiv, 45.

IV

Les saints interprètes font une remarque, à laquelle nous appliquerons notre cœur, pour en faire rigoureusement la règle de notre conduite.

Ils disent que Melchisédech ne vient au-devant d'Abraham pour le faire participer à son sacrifice et pour le bénir qu'après la victoire de celui-ci sur ses ennemis. De même, ajoutent-ils, le Fils de Dieu ne nous visite et ne nous bénit dans son Sacrement qu'après que nous avons chassé les ennemis de notre âme. Il est vrai que les méchants prennent quelquefois le pain du vrai Melchisédech sans avoir chassé le péché de leur cœur. Mais, loin de recevoir la bénédiction de Jésus-Christ, ils mangent et boivent leur malédiction.

Le Dieu de l'Eucharistie ne bénit que ceux qui détruisent ses ennemis, qui tâchent de se défaire de leurs mauvaises habitudes et de mortifier leurs passions. Les anciens naturalistes croyaient que le serpent, quand il vient boire à la fontaine, commence par jeter tout son venin hors de l'eau. De

même, dit saint Ambroise, celui qui veut s'approcher de l'autel doit premièrement chasser de son cœur tout le venin de l'orgueil, de l'envie, de l'avarice et de tous les autres vices; car, ajoute saint Ambroise, ceux-là ne reçoivent pas le fruit du salut en mangeant l'hostie salutaire, qui portent encore dans leur âme les péchés dont ils étaient remplis.

LA FARINE DE LA VEUVE DE SAREPHTA

Hydris farinae non deficit.
La farine de ce vase ne diminuera pas.

(III^e LIV. DES ROIS, XVII, 16.)

Quel aimable et touchant récit nous lisons au *Livre des Rois*!

« En ce temps-là, raconte l'historien sacré, le Seigneur parla à Élie de Thesbé, disant : Lève-toi, et va à Sarephta, ville des Sidoniens, et demeure là, car j'ai ordonné à une femme veuve de t'y nourrir. Elie se leva et alla à Sarephta, et lorsqu'il fut venu à la porte de la ville, il aperçut une femme veuve qui ramassait du bois; et il l'appela, et lui dit : Donnez-moi un peu d'eau dans un vase, afin que je boive. Et lorsqu'elle allait en chercher, il cria après elle : Apportez-moi aussi, je vous prie, un peu de pain en votre main. Elle lui répondit : Vive le Seigneur votre Dieu! je n'ai point de pain, j'ai seulement dans un vase autant de farine que ma main

LA FARINE DE LA VEUVE DE SAREPHTA 407

peut en contenir, et un peu d'huile dans un petit vase. Voilà que je ramasse deux morceaux de bois pour que mon fils et moi nous mangions, et nous mourrons ensuite. Élie lui dit : Ne craignez point, mais allez, et faites comme vous avez dit, et préparez pour moi auparavant, avec votre peu de farine, un petit pain, cuit sous la cendre, et apportez-le-moi, et vous en ferez ensuite pour vous et pour votre fils. Car voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : La farine de ce vase ne diminuera point, et l'huile qui est dans ce petit vase ne décroîtra point, jusqu'au jour où le Seigneur répandra la pluie sur la terre. Cette femme s'en alla donc, et fit ce qu'Élie lui avait dit. Élie mangea, et la femme et sa maison mangèrent, et depuis ce jour-là la farine du vase ne manqua pas, et l'huile du petit vase ne diminua point, selon que le Seigneur l'avait prédit par Élie (1). »

I

Et d'abord, je remarque cette rencontre

(1) III^e liv. des Rois, XVII, 8-16.